

# TOTEMS

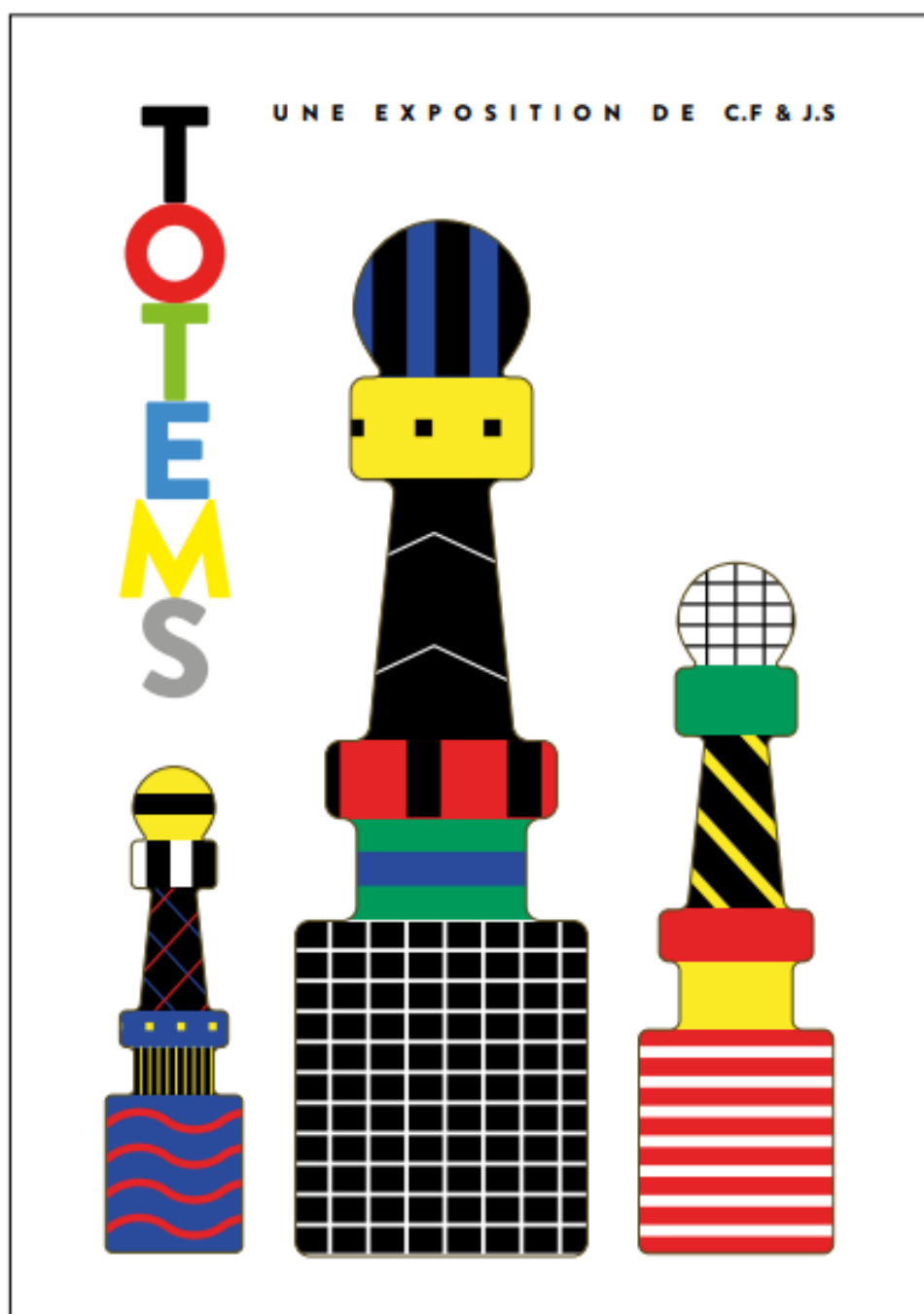


Coco Fronsac & Jim Skull

Exposition 7 février au 1<sup>er</sup> novembre 2026

## La genèse de l'exposition

Le Centre International de la Mer a souhaité remettre **la fibre et le cordage** au centre de l'exposition temporaire en y insufflant une **dimension artistique inédite**. **Coco Fronsac** et **Jim Skull** ont proposé deux idées fortes : la **forêt de cordes** et les **totems**. Cette installation célèbre de manière poétique et décalée l'héritage du travail des cordiers, la beauté rude du matériau traditionnel jusqu'aux fibres plus modernes, synthétiques et multicolores.



## COCO FRONSAC

Formée à l'**École des Arts appliqués Olivier de Serres**, à Paris, issue elle-même d'une famille d'artistes, **Coco Fronsac** poursuit et réinvente à sa manière, en toute liberté, les recherches et expérimentations ludiques, plus sérieuses qu'il n'y paraît, des bricoleurs inspirés, « **Incohérents** », **dadaïstes**, **surréalistes**, en pratiquant tous les détournements possibles des images convenues : montages, collages, découpages, retouches de photos à la gouache ou à l'acide, collisions incongrues d'icônes académiques et d'idoles ou de masques sauvages, objets d'art brut. Après avoir pris d'assaut la goélette de Pierre Loti au musée Hébre, voilà qu'elle s'attaque à l'arsenal de Rochefort et à sa Corderie. Ses peintures au goudron, ses broderies hallucinées où se mélangent



cheveux, fils de lin ou de coton, clichés aux traits effacés, relèvent d'une magie composite où le spiritisme et ses fantômes, le chamanisme, les cultes vaudous et le merveilleux surréaliste tressent leurs fils, embobinés par un humour corrosif et poétique.

## JIM SKULL

**Jim Skull**, alias « Mr. Crâne », est né à **Koumac en Nouvelle-Calédonie**. Dès sa jeunesse, il développe un goût pour les squelettes, les reliques, les facéties des danses macabres, le charme des cimetières, mais aussi pour les arts ethniques Kanak et océaniques, les cultures tribales, l'art brut sous toutes ses formes. C'est à Paris, à l'**École des Arts appliqués**, qu'il rencontre sa future épouse et complice, **Coco Fronsac**. D'abord dessinateur, il découvre dans les années 1980 un modèle de crâne parfait, qu'il transpose en objet d'art. Si sa forme ne varie pas, le décor qui l'habille le transfigure au gré d'une inventivité sans limites, recourant aux matières les plus rares ou les plus pauvres, ennoblies par l'ingéniosité de l'artiste. Ficelles, fils, cordelettes n'ont pas de secret pour lui. Le jour où l'occasion se présente, il prend plaisir à explorer le trésor de la Corderie et les ressources qu'elle offre à son imagination. L'image de la forêt et celle des totems s'imposent à lui, comme un écho de son enfance calédonienne.

### Pour découvrir l'univers des deux artistes :

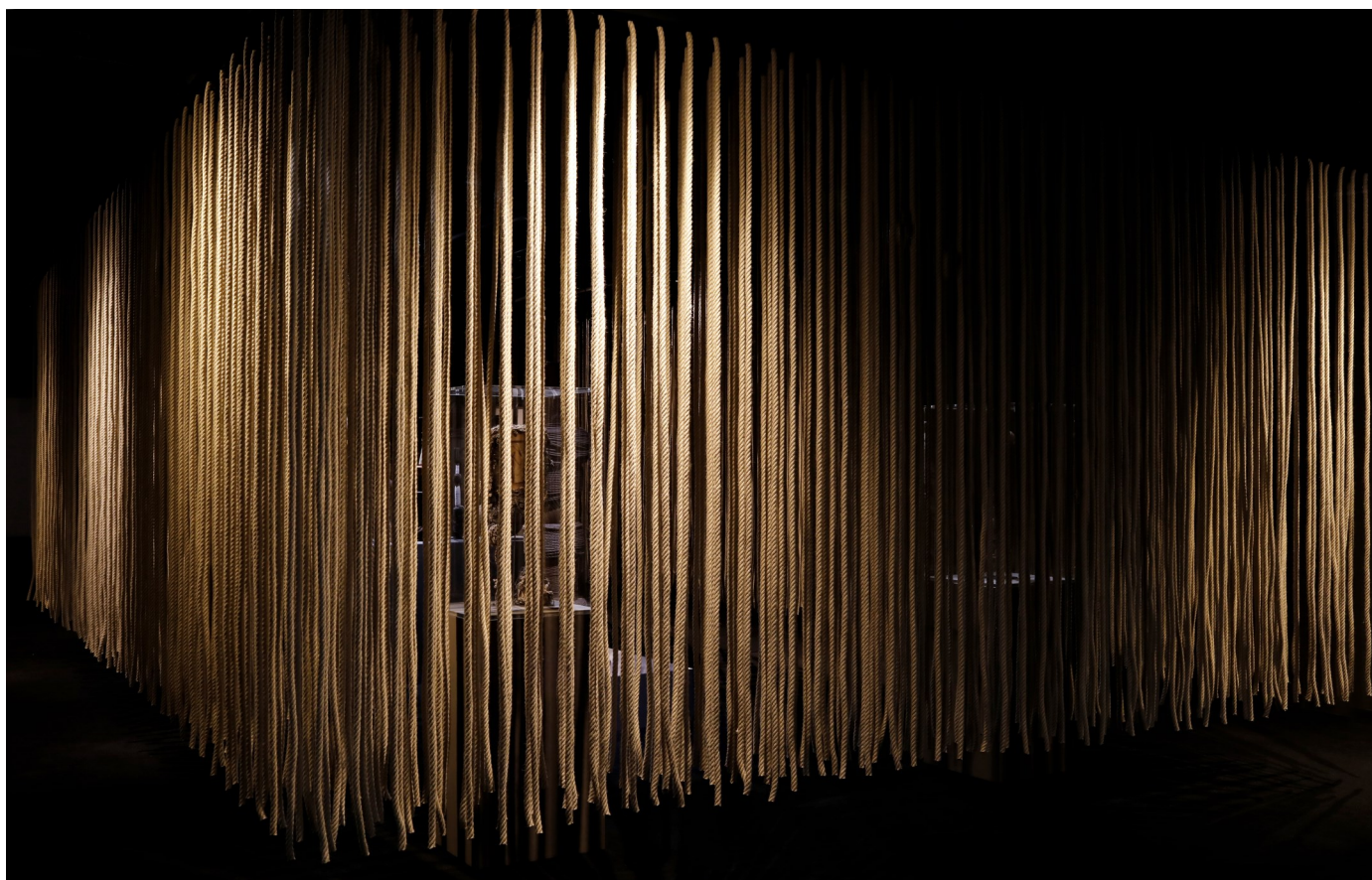
Coco Fronsac, Coco Exquis :

[COCO EXQUIS | Vidéos & films sur Vimeo](#)

Jim Skull, Mister Crâne :

[Mister Crâne | Vidéos & films sur Vimeo](#)

## Une première forêt de cordages et une clairière de « totems »



Une première **forêt de cordages** dissimule une clairière de « totems » naturels. Ces cordages sont réalisés en fibre synthétique issue du pétrole pour qu'ils soient légers. Ils rappellent les arbres qui avaient envahi la Corderie royale après sa destruction et son abandon après la Seconde Guerre mondiale.

Au centre, la clairière regroupe une première série de totems entièrement constitués de **matériaux et d'outils anciens ou contemporains**, pelotes, bobines, aiguilles, toupins beaux comme des sièges africains patinés par l'usage. Ces totems ont une structure verticale faisant écho à l'horizontalité du bâtiment. Ils renvoient aux mâts des navires ou dans les mythes des **peuples premiers**, aux cordes qui, sous la forme du serpent assurent le lien avec

les éléments terrestres et célestes. Certains éléments (flotteur en liège, toupins, bobines) sont issus des réserves de la Corderie. D'autres proviennent de la collection particulière des artistes. Les matériaux sont divers mais tous naturels : **bois, liège, lin, coton**, aux couleurs se déclinant entre le **brun, le blanc, le grège et le mordoré**.



## Un totem à portée magique

Au centre de l'exposition, un **totem monumental trône sur un socle jaune vif**. Le piédestal, un touret emprunté à la Corderie, évoque un siège africain patiné par les ans. Les mikados qui le transpercent rappellent les rituels vaudous d'Afrique de l'Ouest. Un fil bleu arachnéen enveloppe le totem tel un cocon. Ce geste est un vibrant hommage à l'artiste américaine **Judith Scott (1943-2005)**, artiste d'art brut américaine, atteinte de trisomie 21, célèbre pour ses sculptures « emmaillotées » qui cachent les objets au regard. D'objets du quotidien, elle en fait des cocons.



Judith Scott (1943-2005) artiste américaine d'art brut, de renommée internationale.



## Une seconde forêt de cordages et une clairière de « totems »



Couleurs primaires et rythme architectural : après la sobriété des fibres naturelles, place au **synthétique et au nylon**. La couleur explose dans cette seconde clairière. Elle met en avant les **couleurs primaires du Bauhaus**. Elle convoque aussi des artistes du 20<sup>e</sup> siècle : **Ettore Sottsass** au design ludique du courant **Memphis**, **Constantin Brancusi** et la verticalité épurée de sa *Colonne sans fin* et aussi les **poupées Kachinas des Indiens Hopis de l'Arizona**. Assemblage de bobines, de canettes de machine à coudre, d'aiguilles à tricoter, de perles et d'os, ces totems nous entraînent dans un monde architectural coloré.



## Au pays des totems...

Le mot **totem** vient de la langue d'une **tribu amérindienne, les Ojibwé, établis dans la région des Grands Lacs, entre les États-Unis et le Canada**. Au sens premier, il désigne un **être mythique**, souvent un animal, considéré comme l'ancêtre d'un clan et son esprit protecteur.

Ce qu'on appelle communément «totem», plus exactement «mât totémique», est une **sculpture monumentale en bois naturel ou peint**, figurant dans des registres superposés une succession de personnages humains ou animaux, esprits tutélaires ou symboles, évoquant un épisode mythique ou un événement fondateur pour un défunt, une famille, un clan ou tout un peuple.

Les **mâts totémiques** les plus connus sont implantés à l'entrée des maisons ou en plein air, dans les **villages de la côte pacifique du Canada, de l'État de Washington au nord-ouest des États-Unis et dans le sud de l'Alaska**. Les peuples concernés ont parfois changé de nom à une époque récente, retrouvant leur identité véritable de « Premières Nations » : du nord au sud, Tlingit, Nisga'a, Haïda, Tsimshian, Haïsla, Heiltsuk (ex Bella Bella), Nuxalk (ex Bella Coola), Kwakwaka'wakw (ex Kwakiutl), Nun-Chah-Nulth (ex Nootka) et Salish.

Ces totems ne sont ni des idoles, ni des talismans, mais des sortes de blasons, des signes d'appartenance. Par extension, on désigne parfois sous ce nom, dans d'autres parties du monde, des poteaux rituels ou encore, comme en **pays kanak, des flèches faitières** figurant sur plusieurs étages des visages d'ancêtres, d'esprits ou de divinités et des symboles claniques.

Ceux de **Coco et Jim** n'ont bien évidem-

ment aucune fonction rituelle, mais ils s'inspirent des traditions ethniques de pays lointains pour **rendre hommage au savoir-faire des cordiers et manifester leur propre identité d'artistes sans frontières**.

Marc Petit, 16-12-2025

*Marc Petit est un collectionneur d'art primitif depuis plus de 30 ans, il s'est attaché en particulier à faire connaître l'art premier des peuples de l'Himalaya ignoré des amateurs d'art primitif et des musées, jusqu'aux années 1990.*



## Les ambrotypes

Le projet de cette exposition trouve son origine dans une série d'**ambrotypes** des totems en cordages, créée par **Coco Fronsac** et **Jim Skull** en 2013 et réalisée avec le collectif polonais *Street Collodion Art*. Ces grands tirages noir et blanc sont exposés entre les deux clairières.

L'ambrotype du grec « impression immortelle » est un **procédé photographique breveté par James Ambrose Cutting** 1854. Au Royaume-Uni, il était connu sous le nom de positif au collodion. Il produit une **image positive sur plaque de verre**.

Les ambrotypes sont une application particulière du procédé au **collodion humide**. Après avoir découpé et nettoyé soigneusement la **plaque de verre**, du collodion photographique, une sorte de vernis contenant des sels est versé uniformément sur la plaque, formant un film après évaporation des solvants. Puis la plaque est plongée dans un bain de **nitrate d'argent** durant 3 à 4 minutes pour devenir sensible à la lumière.

Une fois égouttée, la plaque est placée dans un **châssis permettant de la protéger de la lumière** pour la transporter vers la chambre photographique afin de procéder à la prise de vue. Une fois la prise de vue effectuée, il est indispensable de **développer immédiatement l'image**, car une fois sèche, la plaque deviendrait inexploitable.

Juste après le développement, la plaque apparaît comme une image métallique négative sur un fond blanc laiteux. C'est au moment de la fixer dans un bac noir que l'image apparaît positive, les atomes d'argent la composant renvoyant la lumière ambiante de **manière opalescente**.



Une fois rincée soigneusement puis séchée, l'ambrotype est "monté", c'est-à-dire qu'on le présente sur un fond noir, soit qu'on applique directement sur la plaque, soit que l'on place sous la plaque au moment de l'encadrer.

Une fois monté, chaque ambrotype est unique, **véritable empreinte physique de la lumière captée au moment où la photo a été prise**.

## Le « Mur » d'André Breton ou l'ode au merveilleux

L'exposition présente un mur à la façon de celui d'André Breton. Il s'agit d'un ensemble de 212 œuvres d'art et souvenirs de voyages rappelant l'œuvre du poète, précurseur du mouvement du surréalisme apparu dans les années 20 à Paris. Le mur de son atelier évoquait la seconde pièce de son appartement parisien.

**Lien vers le centre Pompidou présentant le « Mur » d'André Breton :**

[Mur de l'atelier d'André Breton, 1922-1966 - Vidéo - Centre Pompidou](#)

Comme lui, **Coco Fronsac** et **Jim Skull** aiment s'entourer d'objets insolites ou sauvages : art populaire, art brut, œuvres de peuples lointains. Le mur imaginé pour cette exposition n'est pas une vitrine de musée, mais le témoin entre ici et l'ailleurs, l'inspirant et l'inspiré.



## Peinture au goudron

**AURA Peintures au goudron et cendre sur papier. 2019-2023**

L'exposition est complétée par la **série Aura**, réalisée avec du goudron, de la cendre et de la fumée. Elle évoque l'**univers chamanique** (tambours et costumes) où les coulures évoquent le cordage, et entre en dialogue avec la forêt.

« L'oblitération de l'image est un des axes du travail de **Coco Fronsac** qui procède par effacement, partiel ou total, pour créer une réalité seconde qui relève d'un monde onirique inquiétant, parfois dérangeant et toujours surprenant. Avec cette série d'œuvres où toute figuration est absente, elle donne l'impression de s'aventurer dans un domaine nouveau. Ces formes circulaires parcourues de longs ruissellements réalisés au goudron bitumeux semblent l'effet d'un hasard qui rompt avec sa pratique du dessin maîtrisé qui recouvre l'image préexistante. Ici pas de détournement, pourtant la finalité est la même, laisser à deviner ce que dissimulent ces coulures. Quel est l'univers qu'elles paraissent voiler ? A l'observateur de se rendre au-delà... ou pas.

Le don du rêve n'est pas offert à tout le monde. »

**Claude Stefani.**  
Conservateur des musées de la ville de Rochefort .



## Flèches faitières et monnaies kanak



## HOMMAGES &amp; INSPIRATIONS

## Constantin Brancusi

**La Colonne Sans Fin de Constantin Brancusi** inaugurée en octobre 1938 à Târgu Jiu en Roumanie commémore les soldats roumains morts pendant la première guerre mondiale. Identifiée comme une œuvre bourgeoise par le régime communiste dans les années 1950, cette colonne était planifiée pour être détruite, mais a finalement été conservée. Elle a fait l'objet d'une restauration de 1998 à 2000. Elle a une hauteur de 29.33 mètres et se compose de 17 losanges de bronze.

En complément, dossier du centre Pompidou :

### [Constantin Brancusi - Centre Pompidou](#)



## Mouvement Bauhaus

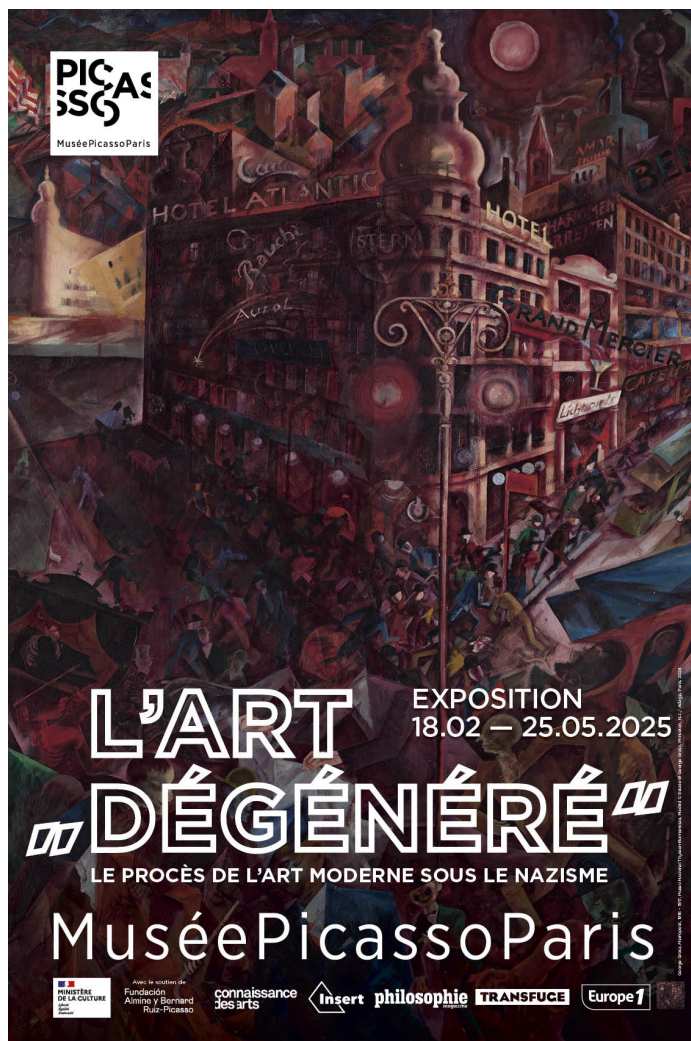
L'école d'architecture et d'arts appliqués Staatliches **Bauhaus**, fondée en 1919 à Weimar en Allemagne, permet l'émergence du **mouvement Bauhaus**, reposant sur **l'architecture moderne**, précurseur du design contemporain.



Le Bauhaus est considéré à partir de 1933 comme un « **Art dégénéré** » par les Nazis (Entartete Kunst), l'école est dissoute et les artistes s'exilent principalement aux Etats-Unis.

Pour comprendre la notion d' « **Art dégénéré** », il faut notamment se pencher sur une exposition organisée par le **Musée Picasso à Paris en 2025**, intitulée « **L'Art dégénéré, le procès de l'art mo-**

derne sous le nazisme ». Y étaient réunies des œuvres de différents courants de l'art moderne **initialement montrées à Munich en 1937 lors de l'exposition de propagande nazie dans une mise en scène dont l'objectif était de heurter les visiteurs**. Ainsi des tableaux d'artistes tels qu'Otto Dix, Ernst Ludwig Kirchner, Vassily Kandinsky, Emil Nolde, Paul Klee, Max Beckmann, Vincent Van Gogh, Marc Chagall, Pablo Picasso étaient montrés pour susciter le dégoût et le danger menaçant l'idéal racial du NSDAP. Ce sont plus de 20 000 œuvres qui ont ainsi été retirées des expositions, vendues ou détruites en France et en Allemagne. Cette exposition de 2025 au musée Picasso a permis de replacer ces œuvres dans leur contexte et de comprendre le procédé de propagande nazie.



## Le Brutalisme

Le Brutalisme est un **mouvement architectural international des années 1950–1970** parfois synonyme d'hypermodernisme. Il cherche à magnifier les **matériaux issus de l'industrie, comme le fer, le verre et le béton**, en cherchant une esthétique fonctionnelle et rationnelle. Le Brutalisme porte aussi un message social et de formes originales. Le terme est inventé par l'historien de l'architecture Reyner Banham en 1955. Ce mouvement se développe particulièrement au Royaume-Uni, et s'inspire de l'architecture moderniste européenne des années 1930. Le Brutalisme est notamment incarné par **Mies van der Rohe** (1886-1969) et **Le Corbusier** (1887-1965).

Le Brutalisme est un **mouvement mondial, né en Europe de l'Ouest à l'époque de la Guerre froide**, mais qui s'étant aussi dans l'Europe de l'Est communiste, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et au Japon. En France, le palais de l'UNESCO (1955-1958) à Paris, le CNIT de La Défense (1953-1958) et le Parc des Princes (1968-1972) sont des exemples de réalisation brutaliste.

En France, la démarche de **l'architecte Le Corbusier** était de créer des logements pratiques et fonctionnels pour loger des familles, en réfléchissant aux modes de vie moderne permettant d'associer confort, fonctionnalité, esthétisme. Le Corbusier met ainsi en application les cinq points de l'architecture moderne : pilotis, toit-terrasse, plan libre, fenêtres en bandeaux, façade libre, tout en réduisant au maximum les cloisons. La Villa Savoye, construite à Poissy entre 1928 et 1931, qualifiée de « machine à habiter » est classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Ses autres réalisations notoires sont la Cité radieuse (1947-1952) à Marseille, ainsi que La Chapelle Notre-



La Cité Radieuse, à Marseille

Dame-du-Haut à Ronchamp (1950-1955) également classées.

C'est en Inde dans la ville de Chandigarh qu'il mène un projet intégral d'urbanisme (source site Beaux Arts).



La villa Savoye à Poissy dans les Yvelines

## Lexique

- ◆ **Abstraction** : l'œuvre abstraite met en relation des éléments plastiques (point, ligne, valeur, couleur, matière) dans un espace, sans faire référence à une réalité extérieure à l'œuvre. La première peinture abstraite date de 1910.
- ◆ **Accumulation** : entassement ou regroupement d'objets de même nature ou différents.
- ◆ **Art brut** : correspond aux œuvres réalisées de façon instinctive et spontanée par des personnes sans connaissances spécifiques des codes et mouvements artistiques existants. Il s'agit souvent d'œuvres réalisées par des prisonniers ou des malades qui s'expriment par l'art.
- ◆ **Art contemporain** : désigne l'ensemble des œuvres produites depuis 1945 à nos jours, selon diverses expériences, tests et supports tels que le bois, le carton, l'argile....
- ◆ **Art moderne** : désigne l'art des années 1850 à 1945. Le but de l'art n'est plus de représenter fidèlement la réalité mais de questionner, de critiquer, de révéler autrement le réel, ses contradictions et ses crises.
- ◆ **Surréalisme** : le groupe des surréalistes s'est formé dans l'esprit de révolte qui caractérise les avant-gardes européennes des années 1920. Tout comme le **mouvement dada**, auquel certains ont appartenu, ces poètes et ces artistes dénoncent ce qu'ils perçoivent comme l'arrogance du ration-

lisme de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mis en échec par la Grande Guerre. Constatant néanmoins l'incapacité du **dadaïsme** à reconstruire des valeurs positives, les surréalistes s'en détachent pour annoncer l'existence officielle de leur propre mouvement en **1924**. **Dominé par la personnalité d'André Breton**, le surréalisme est d'abord d'essence littéraire. Son terrain d'essai est une expérimentation du langage exercé sans contrôle. Interne en médecine et affecté en 1916 à l'hôpital psychiatrique de Saint-Dizier, **André Breton** s'imprègne des théories de la psychanalyse notamment sur l'« automatisme psychologique » développé par le philosophe et psychologue français **Pierre Janet** en 1889 et, plus tard, des recherches de **Sigmund Freud** sur l'analyse des rêves et les images de l'inconscient. Cette démarche intellectuelle s'étend rapidement aux arts plastiques, à la photographie et au cinéma, non seulement grâce aux goûts de Breton, lui-même collectionneur et amateur d'art, mais aussi par l'adhésion d'artistes hommes et femmes venus de toute l'Europe et des États-Unis pour s'installer à Paris, alors capitale mondiale des arts (source centre Pompidou).

*Ce livret pédagogique reprend différents documents de travail fournis par Marc Petit, rédacteur pour l'exposition TOTEM et mis en place par le service médiation du CIM. Il est un outil complémentaire au livret de visite.*